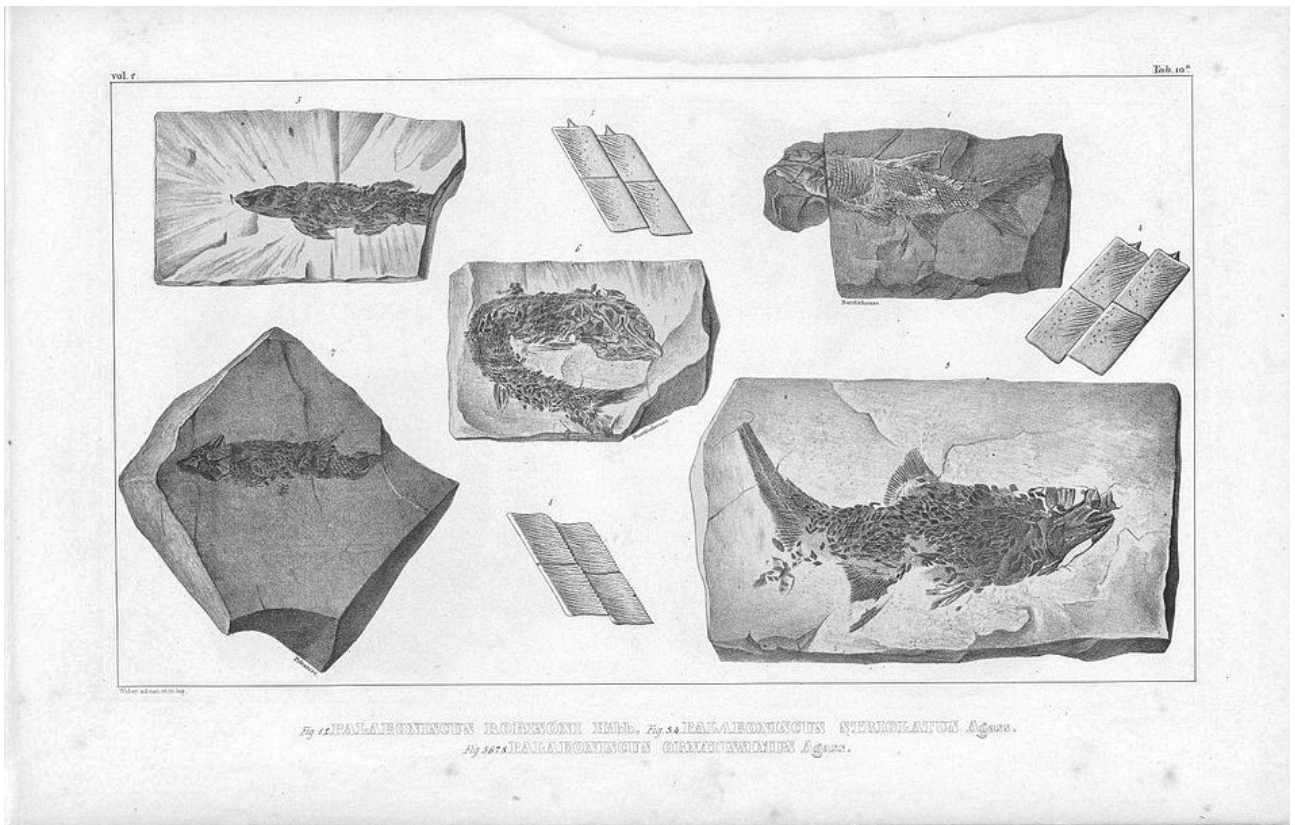


Camille Contrais

Le Conciliabule des poissons

et autres contes



Six poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

4 mars 2022

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : planche extraite de *Recherches sur les poissons fossiles* (1835), par Louis Agassiz

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

Le Camille Contrais Sabbath Show

Camille Contrais s'est faite chercheuse de dinosaures
Pour le seul plaisir de faire enrager les clercs
d'Aphrodite

Il s'est fait maçon sur le chantier du ciel
Et celui-ci s'est écroulé dans la Mer Rouge
Bravo, Camille Contrais !

Le roi Arthur envoie ses navires faits de cheveux
Vers la mer des trois airs supérieurs
Et la mousse fongique de l'air inférieur sous la
soucoupe de lait

Le courlis aime la framboise
Courlis de framboise ou coulemelle des armoises ?
Le népenthès aussi veut une médaille d'argent
Donnée en sacre des orties par la reine du pays

Houtsoule

Camille Contrais se moque des honneurs
Elle ne pense qu'au brame du cerf dans la forêt de

Walpurgis

Et au bambou vert dans la forêt de chêne où
s'échouent les navires

Camille Contrais, finalement, c'est un peu la chauve-
souris

Doute sur la nature des oiseaux-lyres

L'oie verte des marais de Ménéilmontant et les quatre vigognes soutiennent le ciel, disent les alouettes-corbeaux dans leurs chants de bardes-outardes enregistrées sur cassettes par les bardes de Madagascar pour être vendus à l'étal sur les routes jusqu'aux Volcans des Fours, entre les pastèques et les herbes de Provence importées de Suède-en-Artothèque. Faux, ce sont quatre lamas sans tête, au corps d'air laissant voir la même hache abattant toujours la même pieuvre comme un cerisier ou un poirier d'Éphèse, dit le géant à la chevelure de bananier qui est le Mont Haïti et dont la foulée bien que couvrant la terre ne s'arrête jamais tant qu'il a le sac à balais sur les épaules et le bâton des étoiles dans la main gauche aux ailes de coquillages. Ce litige se réglera au tribunal des cigognes et des flamands roses, foi d'épée aérienne à la voix de toile d'osier attelant la terre au ciel !

La Grande chasse des hommes-belettes

Les roseaux en flamme sur le marais de marbre glacé où marche l'épouvantail unijambiste vers le château des flocons de neige, la pierre rouge du mur qui est le ciel et que seul l'angle de l'équerre de paille nous fait croire horizontal comme les jambes de la crémère des poissons-lunes, les yeux de l'iguane, son corps fait de toutes les billes de verres des écoles romaine et des couvents à écrevisses napolitains, la jupe de la sorcière de Pâques sur son nez d'œuf de pie, les feuilles rousses qui tapissent le sol de ma maison quand la sorcière de mai vient en inspecter toutes les pièces à la recherche du moustique, : la liste est longue des talismans qu'offre le scarabée des trois printemps à la sœur de l'unique hiver de l'année bissextile sous Claudius des éponges d'Égée, afin d'apaiser son frère quand sa couronne de houx le démange et que le feu de hêtre vert que cracher sa bouche de chèvre consume cent-mille mondes dans une seule journée de traite de la rivière par vases d'étain aux mains de lavandière de minuit. Moi, je traquais un lièvre, un faisan et une couleuvre pour les ajouter à la liste dans un seul sac de perles cousues d'épines de cactus, offrande du mai tout en feu qui n'advient que les

années toutes de vendanges, à déposer sur l'autel des blés mûrs et des Lémures, aux Saturnales épiscopales dans leurs anneaux de verre et de lichen, mais d'autres disent ceux de Saturne fait exclusivement de carcasses de voitures, et cette erreur causa l'échec de ma chasse sauvage avec la sorcière de mai, et mon fusil rouille depuis au fond du Mont Blanc qui s'inversa en Fosse Marianne au mois des cailloux.

Le Conciliabule des poissons

*À Claude Ponti et à ses Pieds-Bleus qui imaginent à
poil ceux dont ils ont peur,*

La nuit dans la nuit est une valise dans une valise, selon le dit des iguanes sur la harpe des canards blancs des centrales électriques. Au faucon aux yeux de yo-yo verts, le messenger des serpents à visages humains, au nez de bouffons et aux cornes emplumées de boucs-chèvres, au messenger à grelots d'araignées des rossignols qui me disait : « ne pleure plus, Jean des Ours, la Russie a envahi l'Ukraine un jour de mai au Mas des pâquerettes et la menace des anis est conjurée », je répondis en souriant aux étoiles de sa face : « Osiris est un Dieu noir », et la conversation en resta là sur la table aux milles bouteilles d'or, aux flacons d'argent et de buis rose. Je ne voulais plus parler qu'aux pierres des routes, sous le mannequin aux yeux de liège dont l'un est plutôt un coucou dans la nuit des flammes vertes, du torrent de lait noir comme la souche du hêtre ou gris comme la feuille du frêne qui engloutit le monde sous ses nervures d'hiver, de cette rivière de paille

qui emportera le monde dans la chasse sauvage des sorcières de l'Écosse du givre sur leurs balais de genêts, de cette épinette fluide qui le roulera dans la fosse herbue de l'univers son voisin, entre la pierre de taille blanche et seule véritable pierre de taille, tout ayant sur terre été bâti de fagots verts et de mousse, entre cette pierre sur laquelle est posée la soucoupe de sang d'apôtre et la fleur de cassis aux épines plus aiguës que celles de l'épinette et de la pâquerette réunies sur l'autel des spongiaires et de la rascasse. Puis j'irais lire, comme l'ourse au poil de chèvre que je suis entre midi et deux heures, sur le rotin du siège des Grâces au bord des fleuves de laits de toutes les bêtes de la terre et du ciel, au bord des fleuves de larmes et d'anis en fleur aussi, le livre de toutes les écritures, celui qu'imprima sur verre et sur feuille d'automne inversée, comprendre les nuits de printemps à travers l'écueil du kaléidoscope, le prophète-Dieu des rois crocodiles sombrés dans la mer de Nicolas d'Agate avec les nefes d'épines disjointes des rois qu'étaient tous les matelots vendeurs de sucre d'Épître Jaune, pays des citrouilles, entre leur port de verre bleu et celui de faïence sculptée de l'Amérique aux Cents Pommes, pays de la Vierge d'Irlande sur son royaume de cochons noirs et son île aux embruns où ne règne que la nuit de Walpurgis.

La Bête de la terre et la girafe de la mer

L'animal passe la trompe par la porte de la chambre de l'enfant des étoiles rouges, qu'elles adoptèrent dans le parc à bestiaux du monstre qui surgit ainsi par le placard des algues. L'animal a un pied dans le ciel de draps de ce monde ruiné, un autre sur la mer des roseaux enlacés et le dernier sur la terre des huîtres et des tortues qu'on appelle maintenant Patagonie et non plus Allemagne de l'Ouest ni RFA, l'une des ses ailes est de papier crépon en flammes dont chacune est une antenne noire et l'autre tissée des manuscrits en lambeaux du peuple chouette qui les lacère de ses griffes de roses quand il remplaça son écriture par les signes du jardinage, il a un œil qui est le soleil des éclipses prédites par les astrologues de l'Empereur de Chine et l'autre qui n'est qu'un feu tricolore de la rue de Rivoli.

« Que nenni, répond la chronographe du printemps, vous vous trompez sur l'animal : il a les yeux de la jeune fille des forêts de menthe, aux pieds d'eau bleue et à la peau de castor tondu qui est plus douce que la chair de l'huître, il a les ailes du vent de l'Égée et sa queue de poisson s'épand en mille bateaux de nuage sur des dizaines de milliers de Li jusqu'aux ports montagneux de Kunlun dans l'Himalaya, aux abords des vergers dont les fruits bleus donnent peau de

grenouille aux jeunes filles qui veulent ôter leur taches de rousseurs au mai des Ardennes de cimetières, près des fontaines jaunes où les anciens chinois plongeaient leurs morts pour les rappeler selon les légendes des Trois Empires, bref un coin reculé où le monstre lui-même ne peut voir qu'à travers une page du manuscrit de Bâle. »

Le Camille Contrais Walpurgis Show

Le grenier perpendiculaire

L'équerre de cristal qui se brise sans cesse

Camille Contrais est la charrue de toile sur l'envers du ciel

Et s'en soucie comme de l'an des bœufs

Camille Contrais est reine des flamands roses qui soutiennent le ciel

Et s'en soucie autant que du Livre des Heures Bleues et des Heures Creuses

Camille Contrais est le roi des verres dont on fait les soldats

Et non des soldats de verre ses ennemis

Le roi Arthur dort des siècles dans la camionnette blanche au bord du chemin de fer

Vous imaginiez un tombeau d'or en Avalon ?

Vous êtes naïfs comme les roseaux

Camille Contrais vous l'avait bien dit

Il s'en va par les herbes nouées en panier mondial

Elle secoue la tête comme un vent furieux en riant aux sept planètes